

LE DIMANCHE DANS LA LITURGIE BYZANTINE

Si les lignes essentielles des liturgies orientales, et plus spécialement de la liturgie byzantine se dessinent assez rapidement pour quiconque a la possibilité de s'y associer, les principes organisateurs de ces liturgies déroutent le chrétien formé dans la tradition romaine. Tout d'abord la fixité de la liturgie eucharistique où, en dehors des fêtes qui font une place plus large à des chants propres, ne varient d'un dimanche à l'autre que les lectures de l'Apôtre et de l'Évangile. En outre, ces lectures mêmes sont faites selon le principe de la *lectio continua* qui prévoit une péricope pour chacun des jours de l'année. Il ne saurait donc être question de chercher dans la liturgie eucharistique une physionomie propre à chaque dimanche comme on peut le faire, non sans arbitraire, dans la liturgie romaine. Mais quelques variantes suffisent à donner à la célébration dominicale son caractère spécifique et à en faire, selon la remarque d'A. Baumstark, une fête hebdomadaire de la Résurrection¹. C'est, au cours de la présentation solennelle de l'Évangélique (petite entrée), le chant des Béatitudes immédiatement suivi, au moment où le prêtre rentre dans le sanctuaire, par le verset : « Venez, adorons et prosternons-nous devant le Christ. Sauvez-nous, Fils de Dieu, vous qui êtes ressuscité d'entre les morts, nous qui vous chantons : Alléluia². » De même la bénédic-

1. A. BAUMSTARK, *Festbrevier und Kirchenjahr der syrischen Jakobiten*, Paderborn, 1910, p. 266.

2. L'incise « Vous qui êtes ressuscité d'entre les morts » est propre au dimanche.

tion finale s'ouvre par la mention spéciale : « Celui qui est ressuscité d'entre les morts... » Ce sont là des touches bien légères, mais elles suffisent à indiquer dans quel climat se célèbre la liturgie tout entière.

S'il est ainsi à peine indiqué au cours de la liturgie eucharistique, qui est par elle-même une célébration pascale, le thème de la Résurrection du Seigneur domine toute la vigile, la Pannychis, qui a gardé dans les diverses églises d'Orient une vitalité que l'Occident n'a sans doute jamais connue et qu'en tous cas il ignore depuis bien longtemps. Beaucoup de fidèles, surtout parmi les Russes, accordent à cette longue veillée qui, chaque samedi soir, met l'Église dans une atmosphère pascale, une importance presque aussi grande qu'à la célébration eucharistique. Les chants de l'Ordinaire et quelques-uns au moins des chants variables sont largement connus; d'ailleurs, comme nous le verrons bientôt, les thèmes sur lesquels ils brodent sont peu nombreux. Chaque chrétien, en participant à l'Office, sait qu'il vient, au terme d'une semaine de travail, anticiper joyeusement, en chantant le Christ ressuscité, la victoire totale et définitive de la Vie sur toutes les Puissances de mort.

La Pannychis groupe en un seul office la célébration des vêpres, des matines et de prime. Bien qu'en dehors de quelques monastères ce service ne dépasse guère la durée de deux heures et soit même en bien des cas encore plus bref, il n'en garde pas moins la figure d'une veillée complète du crépuscule à l'aurore. La lecture de l'évangile et les chants ont été choisis en fonctions de ce rythme de la lumière, et la brillante illumination qui, durant la lecture de l'évangile de la Résurrection, crée dans l'Église comme une anticipation de l'aurore, souligne ce symbolisme. Quant à l'office lui-même il est organisé, dans le rite byzantin comme dans la plupart des autres rites orientaux, selon un rythme au premier abord surprenant, mais dont on pourrait peut-être encore retrouver la trace dans la disposition des chants pour les dimanches après la Pentecôte dans la liturgie romaine. Il s'agit d'un rythme musical. On dispose, pour tout le cours de l'année, à l'exception des semaines de préparation à Pâque et du temps pascal pour lesquels il existe des offices spéciaux, d'un cycle de

huit offices selon les divers tons du chant ecclésiastique. Ce cycle est repris autant de fois qu'il est nécessaire, cinq ou six selon la date de Pâques, depuis le second dimanche après la Pentecôte³ jusqu'au cinquième dimanche de Carême correspondant à notre dimanche de la Passion. Depuis le début de la préparation à Pâques qui s'étend sur dix semaines, il s'enrichissait des pièces propres à chaque dimanche en relation avec la lecture évangélique ou avec les fêtes qui occupent les premiers dimanches du carême.

Interférant avec ce cycle d'origine musicale, la série des onze évangiles matutinaux de la Résurrection avec le commentaire lyrique et musical des exapostilaires et des éothina dont les ont enrichis au X^e siècle les empereurs Léon VI le Sage et son fils Constantin VII Porphyrogénète, introduisent dans la liturgie dominicale une variété au demeurant plus grande que celle des offices de rite romain. Mais si les textes poétiques sont variés et abondants, ils se rapportent tous au seul thème de la Résurrection du Seigneur.

Ce thème s'affirme, dès que les vêpres du samedi, dans la série des tropaires intercalés entre les derniers versets des psaumes du soir (140, 141, 129, 116) que conclut, comme à l'ordinaire, après la doxologie un tropaire plus ample en l'honneur de la Vierge. Pour donner une idée de leur lyrisme, glanons dans l'office du II^e ton plagal qui a été choisi comme exemplaire dans la dernière édition romaine de l'Horologe : « Christ, tu es monté sur la croix pour triompher de l'Hadès, afin de ressusciter avec toi ceux qui sont assis dans l'ombre de la mort; libre parmi les morts, tu fais jaillir la vie de ta propre lumière. Tout-Puissant Sauveur aie pitié de nous.

« Ayant souffert aujourd'hui la mort, Christ, selon qu'il est écrit, tu es ressuscité et tu as fait don au monde de l'allégresse, afin que nous fassions tous retentir cet hymne : Source de vie, Lumière inaccessible, Sauveur tout-puissant, aie pitié de nous.

« Seigneur, toi qui es présent dans la création tout entière, où fuirons-nous, pécheurs? Dans le ciel? Tu y demeures; dans l'Hadès? Tu as souffert la mort; dans les

3. Le premier dimanche est consacré à la fête de la Toussaint.

profondeurs de la mer? Ta main m'y rencontre, Maître. C'est vers toi que nous fuyons, devant toi que nous nous prosternons suppliants; Toi qui es ressuscité des morts, aie pitié de nous... »

Et voici le tropaire à la Vierge du même office : « Qui ne te proclamera bienheureuse, Vierge toute sainte? Qui ne chantera ton enfantement virginal? Car le Fils monogène qui jaillit lumineusement du Père en dehors du temps, c'est Lui qui dans son incarnation sort de toi, la Toute-Pure, de manière ineffable. Il est Dieu par nature et, par nature il s'est, pour nous, fait homme, il n'est point divisé en deux personnes, mais on le reconnaît indivisible dans la dualité des natures. Supplie-le, Vénérable et Toute-Sainte, qu'il prenne nos âmes en pitié. »

Avant la fin de l'office, de nouveaux tropaires, entrecoupés de versets psalmiques, les apostiches, chantent encore la Résurrection, les portes de l'Hadès brisées et les saintes Myrophores, les femmes porteuses de parfum, découvrant à l'aube pascale le tombeau vide et saluant le Seigneur ressuscité.

On en retrouve d'autres, entrelacés comme à vêpres dans les derniers versets de la psalmodie, au cours de l'office matutinal. La troisième série revient identique chaque dimanche : « Le peuple des anges fut stupéfait en voyant que vous étiez compté parmi les morts, tandis que, Sauveur, vous anéantissiez la force de la mort et qu'avec vous vous aviez réveillé Adam et libéré tous les hommes.

« Pourquoi, par compassion, mêlez-vous vos larmes à la myrrhe, disciples? », disait aux myrophores l'ange resplendissant qui se trouvait dans le tombeau; « voyez vous-mêmes le sépulcre et examinez-le, car le Sauveur est ressuscité et sorti du tombeau... »

La lecture de l'un des onze évangiles de la résurrection qui suit cette psalmodie antiphonée nous remet plus sûrement encore dans l'ancienne tradition de l'Église de Jérusalem qui semble bien avoir servi de modèle à la plupart des liturgies dominicales d'Orient. En effet la pèlerine Ethérie, à la fin du IV^e siècle, nous dit qu'à l'aube du dimanche on ouvre toute grandes les portes de l'Anastasis illuminée; on lit d'abord trois psaumes suivis chacun d'une prière, ce qui correspond aux trois cathismes de l'office

byzantin. « Quand on a dit ces trois psaumes et fait ces trois prières, voilà qu'on apporte des encensoirs dans la grotte de l'Anastasis, en sorte que toute la basilique de l'Anastasis est remplie de parfums. Alors l'évêque se tient debout derrière les cancels, prend l'évangile, approche de la porte et lit lui-même le récit de la résurrection du Seigneur. Dès qu'il commence cette lecture, ce sont de tels cris et gémissements de la part de tous les assistants, et de tels pleurs que l'homme le plus insensible est touché aux larmes que le Sauveur ait tant souffert pour nous⁴. » Si les Arméniens s'en tiennent à quatre péripopes, une de chaque évangéliste, se rapportant directement à la visite des saintes femmes au tombeau, les Byzantins ont élargi le cycle aux diverses apparitions du Seigneur ressuscité⁵. On chante après l'évangile le célèbre tropaire pascal qui se retrouve, plus ou moins développé, dans les liturgies égyptiennes et jusque dans la liturgie romaine du vendredi saint⁶, tropaire dont l'origine hiérosolymitaine semble indéniable et qui constitue comme le sommet de cet office dominical : « Après avoir vu l'Anastasis du Christ, adorons le saint Seigneur Jésus, le seul exempt de péché. Nous adorons votre Croix, Seigneur, et nous chantons et glorifions votre sainte résurrection (anastasis); car vous êtes notre Dieu : en dehors de vous nous n'en savons pas d'autre; c'est votre nom que nous proclamons. Venez, tous les croyants, adorons la sainte Anastasis du Christ; car voici que par la Croix la joie est venue dans le monde entier. Sans cesse, louant le Seigneur, chantons sa résurrection : car ayant souffert la Croix pour nous, par sa mort il a détruit la mort. »

L'office de Laudes est caractérisé dans le rite byzantin par le chant de huit hymnes, les Odes qui se sont progressivement substituées aux cantiques scripturaires. Le dimanche, les premières strophes de chacune d'entre elles sont régulièrement consacrées à célébrer la résurrection. Après

4. ÉTHÉRIE, *Journal de voyage*, 24 (éd. Sources chrétiennes, 21, pp. 196-197).

5. Les onze péripopes retenues par le rite byzantin sont : Mt., 28, 16-20; Mc, 16, 1-8; 16, 9-20; Lc, 24, 1-12; Lc, 24, 12-35; Lc, 24, 36-53; Jo., 20, 1-10; Jo., 20, 11-18; Jo., 20, 19-31; Jo., 21, 1-14; Jo., 21, 15-25.

6. Cf. *La Maison-Dieu*, 45, pp. 85-86.

la sixième (en fait, la cinquième) Ode⁷, on chante deux strophes d'un rythme différent qui sont une survivance d'une organisation de l'office antérieure à la formation du Canon des odes poétiques. Le dimanche ces strophes, le Kontakion et son Ikos, sont également consacrées à la résurrection. A elle encore les tropaires qui s'insèrent entre les versets des laudes matutinales (Ps. 148-150).

S'il a eu la patience de suivre cette description, le lecteur doit être persuadé qu'une communauté chrétienne qui baigne ainsi chaque semaine, des heures durant, dans la contemplation du Christ ressuscité, évoqué par toutes les figures que peut suggérer l'Écriture et sur lesquelles la richesse de l'imagination orientale a déployé tous ses trésors poétiques, doit être marquée par cette contemplation. Ajoutons que le chant se coule dans des rythmes et des mélodies pour la plupart chantantes et faciles à retenir, sorte de récitatif fortement scandé qui prend figure d'incantation; la variété de l'office entrecoupé de fréquentes litanies empêche l'attention de faiblir; ainsi le peuple chrétien garde-t-il vivante la mémoire du mystère central de la foi.

Les moines y ajoutent, dans un office nocturne qui leur est propre et qui prend place avant l'office matutinal, la contemplation du mystère de la Trinité. Il est chanté dans des canons dont la composition est attribuée à un mélode du X^e siècle, Métrophane de Constantinople, identifié à tort avec l'un des patriarches de même nom. Construit sur le modèle des canons de laudes, ce qui dénote sa date tardive, cet ensemble de huit hymnes poétiques joue des images et des notions traditionnelles qui peuvent nourrir la contemplation d'un mystère qui se prête mal aux évocations poétiques. Malgré quelques strophes splendides, l'ensemble manque de chaleur. Mais il est significatif qu'à la même époque l'Orient byzantin et l'Occident latin aient détourné l'orientation première du « jour dominical » de la célébration du Seigneur Christ en sa résurrection vers le Seigneur Dieu dans le mystère de sa vie trinitaire. Du moins cette

7. Le canon complet comporte, en effet, neuf odes, mais la seconde, cantique de Moïse au Deutéronome, est régulièrement omise en dehors du Carême.

orientation est-elle demeurée à Constantinople nettement au second plan, confinée dans les milieux monastiques, et n'a-t-elle en rien offusqué l'orientation traditionnelle.

Dans d'autres Églises on trouverait de même quelques thèmes secondaires, ainsi dans les Églises de Syrie et surtout d'Arménie, le thème ecclésial. Peut-être la raison en est-elle que, dans ces Églises, les deux ou trois premiers dimanches de l'année liturgique sont consacrés à la célébration de fêtes de Dédicaces dont le thème rejaillit sur les dimanches ordinaires. Il faut d'ailleurs noter que, chez les Syriens orientaux (nestoriens et chaldéens), le thème de la résurrection se laisse mal percevoir. Par la variété des thèmes qui s'y rencontrent, par la place que tient la contemplation du mystère de la vie nouvelle qui nous est communiquée par le Christ et par les prières instantes qui s'y font entendre pour que nous soyons libérés de tout mal, cette liturgie, dont l'organisation est d'ailleurs beaucoup plus complexe que celle du rite byzantin, évoque, avec un accent peut-être encore plus humain et proche de celui des liturgies médiévales, l'atmosphère que dégagent les chants et les oraisons de nos messes romaines pour les dimanches *per annum*. Cette attitude n'est assurément pas exclue des textes dominicaux de la liturgie byzantine; on aura remarqué que presque tous les tropaires s'achèvent en supplication pour implorer miséricorde. Mais la contemplation du Christ ressuscité, le rappel incessant des grands témoignages évangéliques de cette résurrection et des figures bibliques qui la mettent en valeur, domine à un tel point l'office de la vigile dominicale, le seul qui contienne en abondance des textes propres à ce jour, que le caractère pascal du dimanche se manifeste dans le rite byzantin avec une intensité qu'on ne retrouve aussi marquée dans aucune autre Église.

I.-H. DALMAIS, o. p.